



cinezic07@laposte.net

<https://www.cinezic.com/>

www.facebook.com/Cinezic

Brèves de Cinézic n° 32 . Janvier 2026.

- Chez nos amis du Lux Scène nationale. **Festival Viva Cinéma du 20 au 27 janvier 2026.**

Pour sa douzième édition, Viva Cinéma, le festival du patrimoine restauré du Lux, nous propose comme chaque année son lot de merveilles de pépites parfois oubliées et que nous redécouvrons avec plaisir. Le programme est riche, avec une rétrospective du réalisateur égyptien Youssef Chahine (Gare centrale – 1958 ; Alexandrie, encore et toujours – 1990 ; Le destin – 1997 ; Le sixième jour – 1986) ou encore les films de Jacques Tourneur entre autres. Toutes les informations sont disponibles ici (dates, horaires, tarifs...) :

<https://lux-valence.com/saison-lux/viva-cinema/>

Attardons-nous toutefois sur les liens que le cinéma tisse avec la musique : trois ciné concerts à l'affiche :

- **Le manoir de la peur**, film d'Alfred Machin et Henry Wulshleger ((France, 1924, 1h20). A ne pas confondre avec Le manoir de la peur de Peter Walker (1983). Le film, restauré, fait l'objet d'une présentation par Béatrice de Paste. Film fantastique à l'atmosphère étrange planté dans un village de l'arrière-pays niçois. Le film est accompagné par Maxime Dangles (machines) et Tommy Rizzitelli (Batterie) : <https://lux-valence.com/evenement/le-manoir-de-la-peur/>
- **Charlot à la plage**, film de Charlie Chaplin (1915 – 20 mn) accompagné par la classe Musique à l'image du conservatoire de Valence Agglo dirigée par Nathanaël Bergèse.
- **Le caméraman** de Buster Keaton (Etats Unis – 1928) et le duo Nathanaël Bergèse (piano) et Lucas Mège (Percussions).

Grand spécialiste des musiques de films et plus largement de la musique au cinéma, créateur de l'émission **Blow up** sur Arte... et auteur de nombreux livres sur la musique au cinéma, Thierry Jousse sera au Lux pendant le festival Viva Cinéma pour une séance de dédicace de ses ouvrages. Thierry Jousse est intervenu au festival Cinézic en 2018 pour notre plus grand bonheur. Il est aussi l'animateur de l'émission **Retour de plage** sur France musique, consacrée aux liens entre musique et cinéma.

La radio du cinéma est aussi partenaire de Viva cinéma. Dédiée aux répliques cultes et aux musiques de films, la radio sera présente pour réaliser des interviews pendant le festival. <https://radioducinema.radio-website.com/>

Enfin, en lien avec la rétrospective Youssef Chahine, un concert du trio de Sid-Ahmed Belksier est annoncé pour le dimanche 25 janvier à 18 h : <https://lux-valence.com/evenement/concert-de-musique-orientale/>

• **Les 27èmes rencontres des cinémas d'Europe**

se sont tenues à Aubenas du 15 au 23 novembre. Festival de cinéma ardéchois (comme nous !, des cousins). Avec 84 films programmés dont 20 avant premières, étalés sur une semaine, les rencontres du cinéma d'Europe ne jouent pas dans la même cour que Cinézic et ses bénévoles. Cet événement n'en reste pas moins une source d'inspiration comme quand nous reprenons avec bonheur le film de Frank Cassenti *Journal d'une jeune femme sourde*. Concernant le cinéma musical la dernière programmation proposait *Au rythme de Vera*, *Kneecap*, *Le garçon qui faisait danser les collines*, *Rock Bottom* consacré à l'œuvre de Robert Wyatt et l'étonnant *Soundbreaker*.

- **Soundbreaker**, film finlandais du réalisateur Kimmo Koskela consacré à l'accordéoniste Kimmo Pohjonen réalisé en 2012. 1h26. Des images superbes qui accompagnent cette plongée dans un univers musical inclassable, toujours en recherche du dépassement des limites de l'instrument, sans cesse en bousculant le cloisonnement des étiquettes musicales. Une révélation : <https://youtu.be/AHPAvtynvdo>
- **Le garçon qui faisait danser les collines** de Georgi M. Unkovski, 2025, 1h39, Macédoine. Ahmet, 15 ans, originaire d'un village reculé en Macédoine du Nord, trouve refuge dans la musique tout en naviguant entre les attentes de son père, une communauté conservatrice et sa première expérience avec l'amour : une fille déjà promise à quelqu'un d'autre. Le mot du réalisateur : "Un des premières images qui m'est venue, c'est celle d'un berger qui tombe sur une rave party dans la forêt". Olivia Popp, in *Cineuropa*, le 24 janvier 2025.

- **Voyage dans le temps. Le Newport jazz festival.**

Situé dans le nord-est des USA, sur le littoral atlantique, lieu de villégiature pour classes aisées, à mi-chemin entre New York et Boston au cœur de la « university belt », cette petite ville a marqué l'histoire des musiques populaires du pays. Deux films illustrent ce ou ces événements : *Jazz on a summer's day* de Bert Stern (qui a fait l'objet d'une reprise en 2021 et *Festival* de Murray Lerner sorti en 1967, films pionniers dans l'histoire des films sur les festivals.



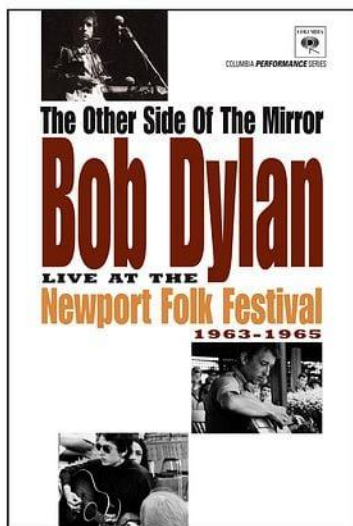
Sorti en 1960, le film *Jazz on a summer's day* porte sur l'édition 1958 du Newport Jazz festival créé en 1954 par l'imprésario George Wein. Le film nous plonge dans l'ambiance d'un festival hors du temps avec ses chaises en bois pliantes, son public bon enfant, la proximité établie entre les artistes, souvent de renom, et la foule. Des caractéristiques que nous retrouverons quelques années plus tard dans la version folk de l'évènement. La bande son du film est incroyable : on y voit sur scène Mahalia Jackson, Gerry Mulligan, Chico Hamilton, Dinah Washington, Thelonious Monk, Chuck Berry ou encore Big Maybelle et la surprenante Anita O'Day. Les passages de Miles Davis, Ray Charles ou encore Duke Ellington resteront eux dans la boîte. La prestation de Louis Armstrong est hilarante et

époustouflante. Film d'ambiance aussi avec les animations musicales dans les rues et, curieusement, des images d'une régate qui se tient au même moment sur le littoral. Une image un peu idyllique des USA de l'époque avec un public somme toute très interracial qui pourrait faire oublier que la population locale, souvent aisée, voit d'un très mauvais œil cette arrivée d'une masse de jeunes très colorée. Des incidents récurrents en 1960 d'abord puis en 1969 provoqueront d'abord l'interruption du festival pendant deux ans, puis après 1969 et une édition très rock (Ten Years After, Jethro Tull, Led Zeppelin, Jeff Beck...) son départ vers de nouveaux lieux, d'abord New York puis même au Japon avant son retour sur ses terres d'origines en 1981. Il n'en reste pas moins que la notoriété du festival a servi de base à une pléthore d'enregistrements « live in Newport » dont il serait vain de vouloir faire l'inventaire mais d'où ressortent : Miles and Monk at Newport (1955), Ellington at Newport (1956), Ella Fitzgerald and Billie Holiday at Newport (1957), Cecil Taylor quartet et Steve Lacy sur l'album at Newport (1958)...

<https://youtu.be/lPhF-xcvpo?si=GzGjxCzCwHAWlBk>

Bert Stern (1929 – 2013), le réalisateur de *Jazz on a summer's day* est aussi connu comme photographe des stars, particulièrement Marilynne Monroe dans une série réalisée juste avant sa mort pour le magazine Vogue.

Dès 1958, le même George Wein, à l'origine du festival de jazz, décide de créer une édition folk sur les mêmes lieux, surfant sur la vague du renouveau de ce courant musical. La première édition aura lieu en 1959 et accueillera une toute jeune chanteuse, Joan Baez, à côté du Kingston Trio en pleine ascension. Suite aux incidents survenus en 1960 dans l'édition jazz, le festival folk est suspendu pendant deux ans et reprendra en 1962. L'émergence du tout jeune Dylan, ses prestations avec Joan Baez, les remous suscités par son passage à l'électrique en 1965, ont fortement médiatisé l'évènement.



Le film *The other side of the mirror – Bob Dylan Live at the Newport folk festival 1963-1965* de Murray Lerner (1927 – 2017) fait la part belle aux prestations du jeune Dylan, même si on y aperçoit Peter Paul and Mary, Joan Baez bien sûr, Odetta, ou les yeux de Judy Collins. Le même Murray Lerner reprendra dans son film *Festival* (1967) une rétrospective du festival folk (1963 à 1965) replacé dans le contexte du mouvement de contestation de la jeunesse américain. Le film revient bien évidemment sur le set dylanien de 1965 qui a fait couler beaucoup d'encre. Sans surprise on y retrouve les grands noms de la scène folk et blues de l'époque : Pete Seeger

en maître de cérémonie, le gentil Donovan, Judy Collins et son regard bleu, Buffy Sainte-Marie sublime, Odetta et sa voix merveilleuse, Brownie McGee et Sonny Terry, Peter Paul and Mary et leurs fantastiques harmonies vocales, Mimi et Richard Farina.... Et bien d'autres qu'il est injuste de ne pas citer. Une musique dispersée, omniprésente sur le site du festival qui rappellera quelques souvenirs à ceux qui ont participé aux premiers festivals folks en France. Il émane de ce film une histoire, un rêve américain toujours remis sur le métier : voir les populations américaines de différentes origines fraterniser dans la joie et les chants



Une version intégrale du film, c'est ici : <https://youtu.be/Vmda4gzNn5g?si=xqALbR8VThDn2HMH>

Murray Lerner se s'arrêtera pas à Newport. En août 1970 il couvre le célèbre festival de l'Isle de Wight avec

le film ***Message to love : The isle of Wight festival***, formidable témoignage à l'image du film sur Woodstock. Au delà des prestations musicales parfois exceptionnelles, c'est l'ambiance qui émane de ces images qui captive. Murray Lerner déclina ensuite ses prises de vues par une série de documentaires détaillant les prestations des Who (*Listening to you : The Who at the Isle of Wight festival*), de Jimi Hendrix (*Blue Wild Angel : Jimi Hendrix at The isle of Wight*) , Miles Davis (*Miles électric, a different kind of Blue*), Jethro Tull (*Nothing it easy : Jethro Tull at the Isle of Wight* avec une version somptueuse de My God), et puis aussi Emerson Lake and Palmer, Léonard Cohen, Joni Mitchel, Les Moody Blues, Rory Gallagher. Joli voyage, toute une époque !.